

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENS ÉLÈVES  
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN  
DE BERGERAC**

Fondée le 29 novembre 1909  
Reconnue d'utilité publique par décret du 26 juin 1941

---



N° LXXIII

92<sup>e</sup> ANNÉE

---

2001

## Date à retenir :

**Samedi 20 Octobre 2001**

17 h 30 : Assemblée Générale au Collège Henri IV

18 h 30 : Dépôt de gerbe au Monument aux Morts au Collège Henri IV

20 h 00 : Apéritif et Banquet Amical au restaurant "Le Milord",  
St-Laurent-des-Vignes, route de Bordeaux à Bergerac (2 km après le  
rond-point de La Cavaille).

Sous la présidence  
de

**Madame  
Annie LOTTE**

**Née BOITELET**

Documentaliste au Centre de Recherche  
sur les Monuments Historiques



Pour faciliter la tâche de vos camarades du bureau, vous mettre à jour de votre cotisation, continuer à recevoir le bulletin de l'Association et vous inscrire pour le banquet du 20 octobre, remplissez le formulaire ci-contre et retournez-le sans tarder à France FARGUES avec votre cotisation (chèque bancaire ou postal).

## ADRESSES UTILES :

Le Président : Christian REGNIER

46, rue J.J. Rousseau - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 28 71

La Secrétaire : France FARGUES

130, Avenue Pasteur - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 16 70

Le Trésorier : Pierre SIMBRIN

14, Avenue Wilson - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 61 93 07

---

C.C.P. Anciens Élèves Collège Henri IV - Lycée Maine de Biran n° 367-52 Z LIMOGES  
*Adressez la correspondance à la Secrétaire et informez-la de vos changements d'adresse.*

Formulaire à garnir et à renvoyer avant le 10 Octobre 2001  
à la secrétaire : **France FARGUES - 130, avenue Pasteur - 24100 BERGERAC**

**I) IDENTIFICATION :** (en capitales, S.V.P.)

NOM..... Prénom.....

Nom de jeune fille.....

Profession.....

Promotion 19..... - 19.....

Adresse (avec code postal).....

**II) PROCURATION :** je donne pouvoir à mon (ma) camarade

M.....

(inscrire ici le nom d'un mandataire présent à l'A.G. ou laisser en blanc) pour me représenter  
à l'Assemblée Générale du Samedi 20 Octobre 2001

A..... le..... 2001

Signature :

**III) INSCRIPTION AU BANQUET** du 20 octobre 2001

Veillez inscrire..... personnes à 150 F = .....F

**IV) j'y ajoute ma COTISATION 2001/2002** +

(150 F dont 75 F pour le bulletin) = .....F

**TOTAL :** .....F

que je règle à : Amicale Anciens Elèves du Collège et Lycée de Bergerac

a) soit par chèque bancaire

b) soit par chèque postal (3 volets) n° 367-52 Z LIMOGES

Il ne sera perçu que des règlements par chèque le jour de l'A.G.

Date limite d'inscription au banquet : 10 OCTOBRE 2001 le nombre de places étant limité.

**V) RECOMMANDÉ :**

J'aimerais rencontrer notre camarade..... que j'ai perdu de vue

Veillez adresser un bulletin d'adhésion à notre camarade.....

Le non-versement de la cotisation pendant 2 années consécutives entraînera la radiation d'office de l'abonnement au bulletin



**COLLÈGE DE JEUNES FILLES - BERGERAC - 1949/1950**

4<sup>e</sup> rang debouts : France BRIONES - ..... - Etienne GONTHIER - Monique BOUILLET - Marcelle MARCILLAC - ..... - Suzanne FAUGERE  
 Eliane VACHIA - Monique BREST - Josiane CHAUME - Pierrette CAMPAGNAC - Jeanne RUAUT - .....

3<sup>e</sup> rang debouts : Marie-Claude RIVIERE - Marie-France GRANGER - Michèle CHAVEROU - Yvette ANDRÉ - ..... - ..... - ..... - .....  
 Suzanne BOYER - Maryse BARTHOLOMÉ - Colette MARTIN - ..... - .....

2<sup>e</sup> rang assises : ..... - Monique BANLIAT - Yvette REYNAUD - Prof - Prof - Michèle BRIAND - Claude BRETON - Pierrette RAYMOND

1<sup>er</sup> rang assises : ..... - ..... - ..... - Marie-Françoise PERRET-LACOMBE - Annie SAUBION - ..... - .....

# LXXIII BULLETIN 2001

## MEMBRES D'HONNEUR :

M. LE SÉNATEUR ADRIEN BELS (1882-1964),  
M. LE GÉNÉRAL AMBROISE BERNARD (1880-1962), M. LE GÉNÉRAL GEORGES BERTHIER (1841-1922), M. LE PROFESSEUR CHARLES DE BOECK (1856-1939), M. LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE RENÉ CARMILLE (1886-1945), M. JACQUES CHASTENET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1893-1978), M. EMILE COUNORD (1842-1927), M. MARCEL FLOURET (1892-1971), M. LE PROFESSEUR MAXIME LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953), M. LE GÉNÉRAL PAUL MATTER (1872-1959), M. PAUL MOUNET (1847-1922), M. MOUNET-SULLY (1841-1916), M. ELIE RABIER (1846-1922), M. PAUL VIEUSSENS (1866-1953), M. JEAN BARTHE (1901-2001).

## BIENFAITEURS DE L'ASSOCIATION :

MADAME HORTENSE AUGIÉRAS-JARNAGE (1869-1939), MADAME MICHELLE AUBERT-FREDET (1891-1970), M. ALBERT CHEVALIER (1874-1970), MARCEL FLOURET (1892-1971), M. PIERRE DE MADAILLAN (1891-1958), M. JEAN PERROT, M. LE MINISTRE DE FRANCE JEAN POZZI (1884-1967), MADAME RENÉE ROUSSEAU-DUCHEZ.

## PRÉSIDENT-FONDATEUR :

M. PAUL PETIT (1867-1941).

## ANCIENS PRÉSIDENTS :

M. LE DOCTEUR ANDRÉ CAYLA (1909-1920), M. ALBERT CLAVEILLE (1920-1921), M. LE DOCTEUR PIERRE ROUSSEAU (1930-1966), M. LE DOCTEUR RENÉ ROUSSEAU (1966-1984), GEORGES BRASSEM (1984-1989), RENÉ CALVÈS (1989-1999).

## MEMBRES HONORAIRES DE DROIT :

M. LE SOUS-PRÉFET DE BERGERAC, M. LE MAIRE DE BERGERAC, M. LE PROVISEUR DU LYCÉE MAINE DE BIRAN, M. LE PRINCIPAL DU COLLÈGE HENRI IV.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION :

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :  
JEAN BARTHE - RENÉ CALVÈS  
PRÉSIDENT : CHRISTIAN REGNIER  
VICE-PRÉSIDENT : BERTRAND ROUSSEAU  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : FRANCE FARGUES  
SECRÉTAIRE-ADJOINT : PHILIPPE REGNAUD  
TRÉSORIER : PIERRE SIMBRIN  
TRÉSORIER ADJOINT : HUGUETTE BOURDIL  
ADMINISTRATEURS : GHISLAINE MARZIAC,  
CHARLES-ALBERT GHYSÈLS, RAYMOND LAVIGNE, BERNARD MARTY, MICHEL QUÉTIN,  
JEAN VACHIA, PIERRE CHAUMARD, ROBERT DEVINE.  
ADMINISTRATEUR HONORAIRE :  
ANDRÉ DELPÉRIER.  
COMMISSAIRE AUX COMPTES :  
MAX DE CALBIAC.

## SOMMAIRE

Page 4 :	Situation financière
Page 7 :	Assemblée Générale du 8 Octobre 2000
Page 8 :	Menu du Banquet 2000
Pages 9-10-11 :	Discours des Elèves
Page 12 :	Discours du Président lors du banquet
Page 14 :	Discours de Max de Calbiac
Page 16 :	20 Octobre 2001 Banquet en Musique
Page 18 :	Promenade ou Square Jean Barthe
Page 19 :	Réponse du Maire
Page 20 :	Ils nous ont quitté
Page 21 :	Michel Lambert
Page 22 :	Allocution prononcée lors des obsèques de Jean Barthe
Page 26 :	Nouveaux adhérents
Page 27 :	Résultats Bac 2001
Page 28 :	Nouvelle : "Le Prof et le cirque"
Page 30 :	Cyrano - Rostand
Page 31 :	Le Coin des Poètes
Page 32 :	Il venait d'avoir 100 ans
Page 36 :	Pour une "Maison de Cyrano"

## SITUATION FINANCIERE 2000-2001

### RECETTES

Loyers encaissés et remboursement taxe  
ordures ménagères ..... 38.534,00

Cotisations et participation  
au bulletin ..... 21.260,00

Participation au repas  
Assemblée Générale ..... 11.500,00

Coupons et intérêts ..... 405,97

Total Recettes ..... 71.699,97

Excédent de Recettes.....	8656,30
---------------------------	---------

Report du 5 octobre 2000 : 22.342,75

Caisse d'Epargne : 1783,29

C.C.P. : 192,74

Banque : 25.359,64

Caisse : 3663,38

### DÉPENSES

Impôts immeuble..... 5986,00

Entretien caveau, gerbes, fleurs, cotisation,  
Arc de Triomphe ..... 3465,44

Frais secrétariat, documentation, dons,  
frais réunions et bulletin d'information ..... 8363,62

Impression bulletin ..... 14.352,00

Frais d'Assemblée Générale et repas ..... 22.725,00

Subvention Maine de Biran ..... 5000,00

Placements financiers ..... 1104,11

Frais de tenue de compte CCP ..... 9,00

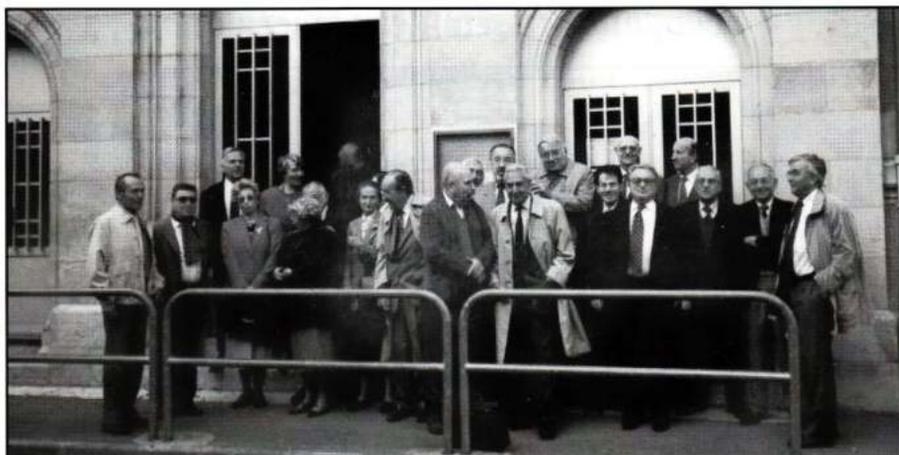
Travaux immeuble et assurances ..... 2038,50

Total des dépenses ..... 63.043,67

EN CAISSE AU 5 OCTOBRE 2001 : 30.999,05

Valeurs mobilières : 74.965,00

Valeurs immobilières : 354.521,00



*En attendant le début de l'Assemblée Générale devant le Collège*



*Jean-Marcel Arziac, Jacques Gelbart, Guy Deltrieux, Pierre Roche-Bayard, Pierre Poumet et Georges Barberolle*



*Cérémonie au Monument aux Morts*

## Pendant l'Assemblée Générale



*Max de Calbiac, Christian Régnier, France Fargues et Pierre Simbrin*



*Jeanne Clergeot, Huguette Bourdil, Colette Prévot, Jean Gay,  
Pierre Chaumard, Guy Auriol, Pierre Poumet*



*Jeanne Clergeot, Huguette Bourdil, Guy Auriol et Georges Béguerie*

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

## du 8 octobre 2000

---

Le Président Christian REGNIER ouvre l'Assemblée Générale à 10 h 30, dans une salle de cours du Collège Henri IV et demande une minute de recueillement à la mémoire des camarades décédés.

Après avoir salué et présenté les nouveaux adhérents, il donne ensuite lecture de la liste des personnalités et des membres excusés.

Notre ami Michel QUETIN-MARTINAUD est félicité pour son action dans la recherche et le recrutement de nouveaux camarades.

Notre secrétaire France FARGUES lit le procès verbal de la dernière Assemblée Générale.

Afin d'étoffer le Conseil d'Administration, il est procédé à l'élection de nos camarades Pierre CHAUMARD et Robert DEVINE qui sont élus à l'unanimité.

Le Président poursuit l'examen de l'ordre du jour en donnant la parole au Trésorier Pierre SIMBRIN qui rappelle les dépenses : dons à Henri IV et à Maine-de-Biran, impôts, secrétariat, impression et envoi du bulletin, subvention du banquet, gestion de notre immeuble, entretien de la tombe AUGIERAS et participation à la cérémonie de l'Arc de Triomphe à Paris.

La bonne santé financière de l'Amicale ayant été démontrée (maintien des réserves de l'Association et léger excédent de gestion pour l'exercice), le Trésorier est félicité pour son action.

Nous passons au vote du procès-verbal de l'an dernier, du quitus moral et du quitus financier qui sont votés par l'assemblée à l'unanimité.

La cotisation est maintenue à 150 Francs dont 75 Francs pour le bulletin.

Il est rappelé que nous avons désormais une permanence à notre nouveau siège social qui est situé rue Mitarde (près du Marché-Couvert) dans un local prêté gracieusement par notre ami René SAUX. Nous invitons les camarades à y faire parvenir les photos et documents qu'ils peuvent avoir pour alimenter nos expositions et notre bulletin.

Il est décidé que notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le Samedi 20 Octobre 2001.

Le Président remercie à nouveau les participants à l'Assemblée Générale et lève la séance à 11 heures 30.

Il est ensuite procédé à un dépôt de gerbes devant le Monument aux Morts du Collège Henri IV où il est observé une minute de silence à la mémoire des anciens disparus dans les différents conflits.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES  
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN  
DE BERGERAC

# LE BANQUET 2000



La Flambée

Dimanche 8 Octobre 2000

## *Menu*

Cocktail Monbazillac  
et ses Amuse-bouches



Croustillant de Foie Gras chaud  
aux pommes fondantes au beurre



Carré d'agneau rôti à l'ail et au romarin



Plateau de Fromages



Dessert Gourmand de La Flambée



# DISCOURS DES ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV

Fanny WAGNER et Louise MÉTAYER

---

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes très impressionnées de participer à cette assemblée.

Nous avons plusieurs raisons de nous sentir toutes petites :

- Notre âge ;
- Nos connaissances ;
- Notre absence de notoriété ;

Mais nous avons compris une chose importante :

C'est le passage du flambeau entre les générations (on se croirait presque à Sydney) afin d'éviter l'oubli et la rupture entre elles.

Notre discours sera sûrement d'un niveau inférieur à celui de Maine de Biran, mais nous voulons dire cependant ce que nous pensons du Collège :

Comme pour vous, il fait un peu prison et il manque un peu de verdure. Heureusement, les platanes ont été classés au patrimoine.

Mais on peut dire que par ces temps un peu étranges... au fond, nous nous sentons protégées de l'extérieur. Comme vous sans doute, nous attendons la liberté de Maine de Biran. Mais saura-t-on en profiter sans trop de casse ?

Nous ne savons pas si la pédagogie a évolué depuis votre passage en ce lieu : pour ce qui nous concerne, elle nous semble être restée très, très, très traditionnelle.

Cela nous ennuie un peu, mais c'est peut être le fondement de vos succès !!!

Et qui sait, peut être des nôtres plus tard.

On a appris que des travaux de restauration allaient être effectués :

- réhabilitation des murs intérieurs,
- redistribution des salles de classes,
- nouveau gymnase.

Tout ça prévu pour la rentrée 2001 sans doute.

Je mets fin à cette petite intervention car je pense (vois) que les plats suivants vont arriver (arrivent) et je constate que vous comme nous... surtout vous, sommes plutôt gourmands.

Nous vous remercions de nous avoir invitées et nous vous assurons par avance du plaisir que nous aurons à vous retrouver.

# DISCOURS DES ÉLÈVES DU LYCÉE MAINE DE BIRAN

## Cécile FOURREL DE FRETTE et Pauline GALLARDO

---

Mesdames et Messieurs,

Nous considérons comme un grand honneur l'opportunité qui nous est offerte de pouvoir nous exprimer devant vous. Pourtant, nous n'abuserons pas de ce temps de parole qui nous est imparti car nous savons bien que comme nous, vous avez hâte de commencer les réjouissances. En effet, le festif prend toujours le pas sur le discursif.

Si aujourd'hui élèves et anciens élèves sont présents, c'est bien par désir de réunir plusieurs générations. On sait bien que de nos jours, ce souci d'une continuité a tendance à disparaître. Et oui ! le dialogue entre les générations est parfois difficile. Tout d'abord, l'école s'est modernisée : l'informatique par exemple y est très présente, la calculatrice est devenue indispensable et les projections vidéo sont un outil de plus en plus utilisé. Ensuite, il faut remarquer que l'enseignement se tourne davantage vers les activités artistiques. Enfin, de nouveaux supports de travail sont proposés à l'élève pour lui permettre de progresser. En effet, revues adaptées aux étudiants, manuels suppléant au cours du professeur, soutien scolaire, etc... n'étaient pas si développés autrefois. Par ailleurs, les idoles des jeunes, que ce soit sur un plan idéologique ou artistique ne sont plus les mêmes. Cependant, malgré tous ces changements, l'expérience des aînés est toujours profitable aux jeunes élèves. Par conséquent, ces réunions entre élèves d'aujourd'hui et d'hier apportent beaucoup aux uns et aux autres.

N'oublions pas que sur un plan humain, l'écolier est toujours confronté aux mêmes situations. Comme nous, sûrement, vous êtes restés de longues heures perplexes devant un sujet incompréhensible sans parler du jour où vous vous êtes arrachés les cheveux sur votre version latine ! Vraiment, les émotions de l'écolier, ses craintes, ses joies au sein du monde de l'école sont restées intactes ; c'est toujours la même satisfaction à la remise d'un devoir réussi, le même encouragement que donne un travail récompensé. D'ailleurs grâce à ce passé commun, nous voilà tous réunis "comme au bon vieux temps" perpétuant ainsi la tradition.

Si vous avez pris, pour la plupart des directions différentes, il n'empêche que vous avez tenu à retrouver anciens camarades et ancien lycée pour vous rappeler toutes ces petites anecdotes qui confèrent tant de charme à l'école. Ainsi, malgré les contraintes, l'autorité du professeur ou les efforts demandés, la scolarité crée, avant tout, des liens affectifs entre les personnes d'un même établissement. Aujourd'hui vous avez donc l'occasion de prendre des nouvelles de votre cher lycée. Comme vous l'avez constaté la cloche d'Henri IV fonctionne toujours.

Le lycée Maine de Biran, quant à lui, propose sans cesse de nouveaux projets. Ce foisonnement d'activités est éminemment propice à l'initiative de l'élève. L'an dernier par exemple s'est monté un opéra baroque "Les amours de Radegonde" qui conciliait danse, musique, théâtre et arts plastiques pour le décor. Jamais le lycéen ne s'est vu proposer tant d'occupations : de la chorale jusqu'au jeu d'échecs géant il n'a que l'embarras du choix pour enrichir son temps libre.

Décidément ouvert aux nouvelles idées et propositions de ses lycéens, Maine de Biran favorise la création de clubs et d'associations. Nous pensons à la radio de l'établissement qui a émis l'an dernier ou au Collectif Danse. Au niveau des voyages, le lycéen n'est pas en reste puisque le voyage aux Baléares organisé l'an passé a permis à une centaine d'élèves de découvrir la beauté de l'île tandis que s'élabore cette année un projet de voyage aux Etats-Unis.

Parce que l'épanouissement personnel est l'un des principaux objectifs du collège et du lycée, cette étape de la scolarité est primordiale. Forts de cette expérience acquise à l'école nous avançons d'un pas plus assuré vers la suite de nos études tout comme vers le monde du travail.

Finalement, pour tout élève, la scolarité demeurera inoubliable. D'ailleurs, c'est avec la même nostalgie que nous avons franchi le seuil d'Henri IV tout à l'heure. Les mêmes souvenirs nous sont revenus : nous n'oublierons pas les nombreux allers et retours pendant "la récré" sous les voûtes de cet auguste édifice.

Pour finir, c'est le cœur léger que nous vous laissons savourer ces retrouvailles... et le festin qui nous attend.



**Discours de Christian Régnier**  
**Président de l'Association, Banquet du 8 octobre 2000**

---



**Max de CALBIAC**  
**Diplomate, Trésorier-Payeur Général**  
**Ministre Plénipotentiaire**

*Il vient de la "petite Russie"... vous savez bien... la rive gauche de la Dordogne à Bergerac... qui a pour nom aussi Faubourg de la Madeleine.*

*Tout enfant, replié avec ses parents à Bergerac il habite rue Berggren un petit hôtel haut en couleur - ancien relais de poste dénommé Saint Pierre - dont il garde un souvenir précis et observateur tant il y*

*côtoya de réfugiés venus de toute l'Europe avec leurs peurs, leur méfiance, - et parfois leurs petites combines -, leurs langues, leurs parfums ou leurs mystères. Peut être y puisa-t-il cet intérêt pour le "vaste monde" que sa carrière de diplomate l'amènera plus tard à parcourir.*

*Ses parents étaient instituteurs et son père joua souvent le "facteur" pour la Résistance Bergeracoise, cela aussi marqua le jeune Max de Calbiac du sceau du civisme qui l'a toujours fait s'intéresser à la "res publica".*

*Avant qu'il ne quitte Bergerac pour des études supérieures - avec quelques autres amis dont certains déjà disparus Rodolphe Germain, Jacqueline Perpère, François Warin et d'autres heureusement toujours actifs Michel Belin, Henri Nallet... - il nous avait rejoint à l'Association des Etudiants de Bergerac qui devait après les Epis, (l'Association Sportive du Collège Henri IV) continuer à organiser le fameux Boum des Etudiants lancé pour la première fois par Robert Devine avec l'actif soutien d'Henri Saux notre prof d'Education Sportive.*

*Nous nous retrouvions ensuite à Paris où nous étions étudiants... et ce fut l'éloignement... mais non l'oubli.*

*Je vais maintenant vous réciter le WHO'S WHO !*

*Max de Calbiac est né le 27 avril 1934 à Saint-Pompon (Dordogne).*

*Son ascendance maternelle portait le beau nom de Cluzeau, nom qui sonne bien notre terroir.*

*Il fit ses études secondaires au Collège Henri IV à Bergerac puis au Lycée Montaigne de Bordeaux et au Lycée Louis le Grand à Paris.*

*Ses études supérieures furent accomplies aux Facultés de Droit de Bordeaux et*

*Paris. Max est diplômé d'Etudes Supérieures d'Economie Politique, Breveté de l'Ecole Nationale de la France d'Outremer.*

*Sa carrière est une mappemonde ; jugez en :*

*Après un passage à l'Administration Centrale du Ministère des Affaires Etrangères - aux affaires économiques - 1962-1964, il devient deuxième secrétaire à l'Ambassade de Grande Bretagne 1964-1965, revient à l'Administration Centrale chargé des Nations Unies et d'Organisations Internationales 1965-1968. Puis il devient premier secrétaire à l'Ambassade d'Italie et représentant permanent de la France auprès de l'organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O. 1968-1971), premier secrétaire de l'Ambassade de Suède 1971-1974. Premier Conseiller au Nigéria 1974-1976. Il retourne au Ministère des Affaires Etrangères chargé de l'Europe 1976-1980. Part en Yougoslavie Premier Conseiller de 1980-1984. Il est nommé ensuite Consul Général de France à Chicago (1984-1988) puis à l'Administration Centrale où il est Directeur Adjoint du secteur Amérique. Il terminera sa carrière comme Trésorier-Payeur Général du département de l'Aube à Troyes où il est nommé en 1992.*

*Il est officier de l'ordre du Mérite National, Croix de la Valeur Militaire et officier de l'Etoile Polaire.*

*Il y a peu ce fut une heureuse surprise de voir s'ouvrir à nouveau la maison blanche de ses parents à portée de voix de l'ancienne ferme de Peyralède où j'ai transporté mes pénates.*

*Ce fut un réel plaisir de retrouver cet ami d'enfance, cultivé, distingué comme il se doit pour un homme d'ambassades, resté critique - voire caustique - et simple, toujours observateur attentif de la vie Bergeracoise, toujours vif d'esprit, resté voyageur impénitent d'un continent à un autre, avec lequel j'aime croiser des impressions, des sentiments, des jugements, des idées... dont il n'est jamais à court.*

*C'est pourquoi j'ai souhaité que nous fussions mieux connaissance tous ensemble et je vous propose de l'écouter.*

## Discours du Président du Banquet Max de CALBIAC, Ministre Plénipotentiaire



*Monsieur le Maire,  
Monsieur le Président de l'Association des Anciens Elèves,  
Messieurs le Proviseur et le Principal du Lycée et du Collège,  
Chers Amis,*

*Bien évidemment, c'est avec émotion que je m'adresse à vous. J'ai retrouvé aujourd'hui beaucoup d'anciens amis et camarades d'il y a un demi-siècle et plus. Nous avons eu parfois quelques difficultés à nous reconnaître d'emblée, mais très vite j'ai revu sur les visages les traits et les regards des compagnons de mon enfance et de mon adolescence.*

*Merci à notre cher Président de m'avoir donné cette opportunité de partager ces moments avec vous. Et je sais être l'interprète de toutes et tous en lui rendant hommage pour ses efforts inlassables et fructueux en faveur de notre association d'anciens élèves des deux établissements. Celles et ceux d'entre nous qui l'ont connu sur les bancs de notre vieux "bahut" savent que déjà en ces temps étaient bien affirmés ses talents d'animateur et d'organisateur dans ce qu'on n'appelait pas encore la vie associative.*

*Le Collège Henri IV que lui, moi et bien d'autres fréquentions dans les années quarante et cinquante était à peu près le même que celui que nous avons revu ce matin, grâce à l'obligeance de Monsieur le Principal, à l'occasion de notre Assemblée Générale. Il est un témoignage magnifique de cette architecture à la française, savante et épurée, où se reflète l'ardente obligation républicaine qu'était et est toujours je l'espère, l'Instruction Publique.*

*Nulle part ailleurs dans le monde, ancien ou nouveau, fût-ce sur les campus et universités étrangères les plus célèbres, je n'ai ressenti le même sentiment de cohérence et d'unité que celui éprouvé lors d'un parcours allant de l'école communale de la Madeleine (le Faubourg) au lycée Louis le Grand à Paris en passant par le lycée Montaigne à Bordeaux et le collège Henri IV de Bergerac. Comme dans le tour de France les étapes sont bien distinctes mais leur ensemble forme un tout auquel on sait qu'on appartient.*

*Je crois comprendre que quelques crédits ont été récemment affectés à l'entretien de notre Collège. Nous pouvons nous en féliciter. Il est normal que les élèves, les enseignants et l'administration exercent leurs activités dans des conditions convenables. Même si le Collège est solide sur ses bases, comme l'est le vieux Pont, si parfait sur ses arches - à mon avis le plus beau pont de France - que comme tant d'autres j'ai des années durant traversé pour aller au Collège. L'un et l'autre il est vrai sont construits des mêmes pierres judicieusement réutilisées pour instruire, construire et communiquer comme on savait le faire il y a deux siècles.*

*Instruire était bien sûr la finalité du Collège et la vocation de ses enseignants. Les élèves, autant qu'il m'en souviennent, étaient censés étudier et n'avaient pas voix au chapitre. La pédagogie était fondée plus sur l'effort que sur le dialogue et l'interactivité. Les trop bons élèves qui apprenaient tout sans souffrir*

étaient considérés un peu comme des associaux. La méthode avait des inconvénients mais aussi d'excellents effets dans la mesure où elle conduisait, de gré ou de force, à apprendre par cœur, ce qui permet en diverses circonstances de "briller".

Ce fut ainsi, par exemple, lorsque à l'occasion du cinq-centième anniversaire de la mort de Ronsard je reçus mission d'aller décorer de la Légion d'Honneur un (pour moi) obscur professeur dans une université américaine haut de gamme : il n'avait pas échappé au Président de la République, fin lettré, qu'il était le meilleur spécialiste mondial de ce poète. Toujours efficaces, les responsables de l'université avaient réuni un impressionnant plateau de "Sponsors", banquiers, industriels, artistes, sportifs fortunés ou célèbres et souvent les deux, lesquels très impressionnés attendaient sagement leur tour d'aller féliciter le héros du jour. Affublé d'un béret, celui-ci me confia que jadis, étudiant à Bordeaux, il avait pris le virus du Prince des Poètes et plus généralement des poètes de la Renaissance dont il avait appris l'intégralité des textes "par cœur". Le souvenir de quelques vers de Ronsard appris en quatrième au Collège Henri IV me crédibilisa à ses yeux et me valut l'approbation d'un auditoire peu expert en littérature française mais ce jour là convaincu de notre supériorité en matière culturelle, avec à la clé les gestes attendus des Sponsors !

Même effet bénéfique des grands textes français, en d'autres lieux avec d'autres interlocuteurs d'un maniement plus difficile. Lorsque, par exemple, dans des milieux qu'on qualifierait aujourd'hui d'intégristes et peu suspects de sympathies affichées à notre égard, une connivence s'établit néanmoins à partir de la langue et d'auteurs français. Ou bien lorsque d'ex jeunes combattants révolutionnaires, résolument opposés à l'ordre établi, disent que dans les moments difficiles ils se récitaient, pour se donner du courage, des vers de Victor Hugo sur les soldats de l'an II, "Ces va nu-pieds superbes". Il est utile alors de montrer que l'on connaît aussi par cœur ces mots appris sans en savoir peut-être le sens, et qui pour d'autres au loin sont porteurs d'un message d'espoir et de liberté.

C'est, je pense, ce que je garde essentiellement des sept années d'études - on disait encore de mon temps - "d'humanités" passées au Collège Henri IV, sous la fêrule débonnaire de nos sympathiques professeurs : la mise en condition, longue, parfois laborieuse, dans un esprit de camaraderie, vers la vie et la préparation à affronter le monde. Le monde actuel n'est plus le monde de notre jeunesse mais l'enjeu reste le même, quelles que soient les modalités qui permettront d'y atteindre : ouvrir l'avenir aux nouvelles générations. Ayons confiance : le Collège Henri IV est toujours là.

Merci à toutes et à tous et bon appétit.



## Le 20 octobre 2001 Notre Banquet “en Musique” avec Tatiana POTAPEIKO et Olga MELESCHKEVITCH

---



Tatiana POTAPEIKO : Piano  
Olga MALESCHKEVITCH : Violon

*Après de brillantes études à l'Académie d'Etat de Musique de Minsk (capitale du Bélarus), Tatiana Potapeiko et Olga Meleschkevitch obtiennent respectivement un Premier Prix d'instruments, un Premier Prix de concertiste, un Premier Prix de Musique de Chambre et le*

*Diplôme de pédagogie d'enseignement de piano et de violon.*

*En 1993, à l'âge de 23 ans, Olga Meleschkevitch entre comme premier violon à l'Orchestre de l'Opéra de Minsk.*

*C'est à peine âgée de 23 ans que Tatiana Potapeiko est nommée assistante du célèbre professeur V. Rakhlenko à l'Académie d'Etat de Musique de Minsk alors qu'elle était déjà sélectionnée comme boursière de thèse.*

*En 1999 Olga Meleschkevitch et Tatiana Potapeiko sont sélectionnées sur leurs grandes qualités musicales et humaines pour participer au programme “Musique et Paix” de Musique-Espérance.*

*C'est dans ce cadre que Musique-Espérance de Bergerac leur octroie depuis 1999 une bourse d'un an renouvelable.*

*Le programme “Musique et Paix” de Musique-Espérance, fait en partenariat avec l'U.N.E.S.C.O. dans l'unité “Culture de la Paix”, a pour but de restituer à la musique son rôle de pont entre les cultures, d'élargir les horizons culturels et de souligner par là que la diversité est une richesse et non un prétexte à l'exclusion.*

*Il montre le rôle essentiel que peut jouer la musique auprès des populations en situation sociale difficile ou dans les milieux les plus souffrants de notre société, et nous rappelle que c'est l'émotion, les sentiments, la sensualité qui donnent sa grande dimension à l'existence humaine.*



Sur cette photo d'une classe de 8<sup>e</sup> en 1949, Monsieur Auguste BARJOU qui nous a quitté en juin 2001, nous reconnaissons :

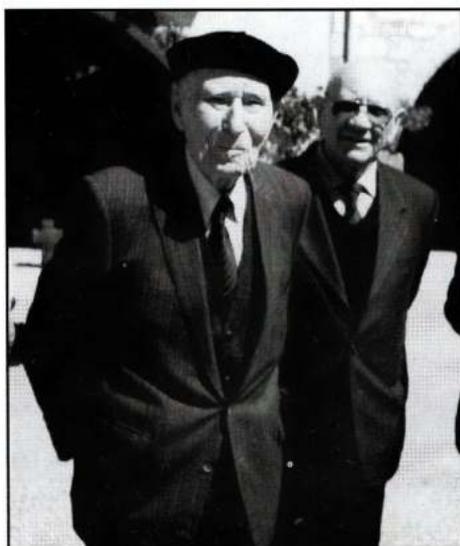
..... - ..... - ..... - Philippe REGNAUD - AUBISSE Jean-Paul - JANIN - ..... - LEGAL ..... - Jean-Pierre VOULGRE - Bernard BARBEAU - Daniel VOGEL  
 PRALONG - Colette AUBISSE - Odile FORT - Jean-Louis BELVÈS - François ROUSSEAU - ..... - Jean-Claude ROUSSILLE  
 Josiane CHAUME - M<sup>lle</sup> BOISSAVIT - ..... - Auguste BARJOU - ..... - Edith LAROCHE - ..... - Charles TAMARELLE  
 Alain TAMISIER - Alain BOUDESSAC - Bernard TAMISIER - Jean CAVALIER - Jackie CONSTANT

Une promenade ou un square  
“ Professeur Jean BARTHE ”  
dans la coulée verte du Caudeau

---

*Le Président a écrit à Daniel GARRIGUE, Maire de la ville, le 24 mai dernier pour proposer que le conseil municipal honore la mémoire du Professeur Jean BARTHE... “qui avait pour notre ville et le Grand Bergeracois, passion, orgueil et une profonde connaissance”... Ses anciens élèves du collège Henri IV et par delà les Bergeracois pour lesquels il était devenu “un personnage emblématique”, vous proposent de lui dédier un lieu, square ou promenade par exemple le long de la “coulée verte” que vous réalisez le long du Caudeau, de préférence à une rue puisque aussi bien il en existe déjà une minuscule au faubourg de la Madeleine.*

*“L’homme Jean BARTHE n’aimait ni les médailles, ni les honneurs, mais il nous semble que nous lui devons bien cet hommage posthume qui plus est dans un environnement végétal, car il aimait énormément la nature et s’allait baigner dans les eaux de la Dordogne, du Caudeau ou des Fonts Chaudes !”*



*Jean Barthe et Maxime Lacombe à Monpazier*



LE MAIRE DE BERGERAC,

à

**Monsieur Christian REGNIER**  
Président de l'Association Amicale des  
Anciens Elèves du Collège Henri IV et du  
Lycée Maine de Biran  
Peyraledé  
46 rue Jean Jacques ROUSSEAU  
24100 BERGERAC

DG.LF.SL.D0101118

Bergerac, le 17 Juin 2009

Monsieur le Président,

Vous avez récemment souhaité attirer mon attention sur votre souhait qu'un lieu ou une rue porte le nom du regretté Professeur Jean BARTHE.

Je partage pleinement votre requête et je souhaitais vous indiquer que je soumettrai votre proposition lors d'une prochaine réunion de la commission municipale compétente pour les dénominations des rues.

Je ne manquerai pas de vous tenir informé de la suite qui pourra être réservée à cette démarche.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma parfaite considération.

*Cordialement*

  
Daniel CARRIGUE.

## Ils nous ont quittés

---

**René COICAUD**

Octobre 2000

**Jean BARTHE**

Mars 2001

**Jean LATHOUMETIE**

Octobre 2000

**Jean-Marie AUGEYROLLE**

Avril 2001

**Michel LAMBERT**

1<sup>er</sup> Novembre 2000

**Gérard LACOUR**

Avril 2001

**Arsène RANOUX**

Décembre 2000

**Jean GERAUD-JARDEL**

Avril 2001

**Pierre LUSIGNAN**

Janvier 2001

**Jean-Gérard LAMOUREUX**

Mai 2001

**Jean-Louis PINEAUD**

Février 2001

**Auguste BARJOU**

Juin 2001

**Louis DESPONT**

Mars 2001

**Jean-Albert VEDRINES**

Juillet 2001

**Jacques GUERIN**

Mars 2001

### *En feuilletant le* **LIVRE D'OR**

---

(20 octobre 1968)

*Oh ! vieux collègue... Tu as abrité ma jeunesse de 1905 à 1912. Aujourd'hui, comme chaque année, je pénètre dans les enceintes, j'y retrouve les murs et colonnes vieillis et dégradés. Je foule à nouveau les carrelages de tes longs et nombreux couloirs. Tu es devenu lycée Henri IV. Grâce à notre Amicale, nous nous trouvons réunis dans une classe qui m'était déjà familière il y a plus de soixante ans. Les anciens et les nouveaux sont heureux de parler du passé. Quelle ambiance et quelle joie ! C'est encore une des belles journées de mon existence. Tu as abrité mes deux frères, enfants et petits-enfants. Je souhaite ardemment un développement constant et apprécié de notre Amicale. Notre Conseil d'administration dévoué et qualifié, par son impulsion soutenue et bien délibérée, doit apporter un sens nouveau et une haute considération de notre Amicale et de notre établissement qui, actuellement, est en pleine prospérité. C'est mon souhait le plus complet.*

Camille BRASSEM, huissier honoraire à Bergerac.

*Paris me prit en 1923, après six années passées au collège comme pensionnaire. Bergerac me retrouve, cette année, dans un tourbillon de souvenirs... J'en tremble d'émotion.*

Henri DELMON.

*On se disperse, on se retrouve avec beaucoup de joie. Hélas ! quarante ans ont passé.*

Jean PICAUD.

## Michel LAMBERT

### Adieu Michel

---



*C' est à l'aube d'un matin du jour de "tous les saints", dans la discrétion et la quiétude de sa chaumière, qu'il aimait presque autant que sa palombière, que le cœur de Michel a brusquement cessé de battre.*

*Il n'avait que 65 ans... nous étions de la même "promo" du Collège Henri IV.*

*Michel avait gardé grands ouverts et rieurs les yeux émerveillés de son enfance, avec un sourire permanent sous une moustache un tantinet gauloise qui l'occultait un peu. Il était droit, disponible et serviable, il était bon, il était juste.*

*Jamais personne n'a pu en dire du mal. Jeune il voulait être pâtissier ou cuisinier, ce pourquoi il fait ses études et son apprentissage.*

*Puis son père avançant en âge, il lui fallut choisir et il reprit l'atelier familial de "plomberie, sanitaire, chauffage" dont il fit une entreprise devenue une référence professionnelle dans le Bergeracois.*

*Une blonde et rayonnante walkyrie venue du Nord et prénommée Jeanine ravit alors son cœur, et ensemble ils eurent enfant et bonheur.*

*De sa prime jeunesse Michel avait gardé l'amour de la terre, de la forêt, des champignons qu'il savait si bien préparer car il continuait à dialoguer avec les fourneaux et faisait le régal des siens.*

*C'était l'un des nôtres, il était bon, il était juste, c'était notre ami.*

*A Jeanine, à ses enfants, nous exprimons ici notre peine, notre amitié et notre affection.*

*Christian REGNIER*

**Allocution prononcée par le Président de l'Amicale  
à Bergerac le 28 mars 2001, en l'église Notre-Dame  
lors des obsèques de Monsieur le Professeur Jean BARTHE.**

---

Monsieur le Professeur,

Le grand nombre de Bergeracois présents sous les voûtes de Notre-Dame, auprès de vous, de vos enfants et petits-enfants - dont vous aimiez tant parler - témoigne de l'immense sympathie et plus encore de l'affection que vous portent dans cette ville tous ceux qui vous ont connu., ou ont entendu parler de vous, vous rendant ainsi une faible partie de l'attachement qui était le vôtre pour Bergerac et les Bergeracois dont vous fûtes la mémoire durant huit décennies.

Monsieur BARTHE vous êtes né ici le 26 février 1901, il y a un peu plus de cent ans - un siècle donc ! - et l'on se prend à rêver de tout ce qu'a été votre vie.

En bon historien que vous fûtes je crois que vous avez tenu à fêter ce centenaire comme on remporte un défi sur soi et sur les autres.

La carrière des armes vous avait enlevé votre père en Tunisie, puis peu après votre frère, Saint-Cyrien, croix de la Légion d'Honneur ; vous parliez toujours d'eux avec émotion.

Vous, vous avez choisi la carrière des lettres et fûtes diplômé d'Enseignement Supérieur, à Bordeaux, à 18 ans ! La guerre de 1914-1918 venait de se terminer et déjà vous commenciez votre carrière d'enseignant à Périgueux, puis à Limoges.

Puis vous revenez en 1922 au 108<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Bergerac et êtes muté au 159<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine à Briançon où vous dirigerez l'infirmerie.

A partir de 1924 vous occupez une chaire d'Histoire et de Latin pendant six ans au Collège de Castelsarrasin et c'est en 1930 que vous regagnez Bergerac qui sera votre port pendant soixante dix ans ! et le Collège ou Lycée Henri IV pendant plus de trente ans !

Vous avez donné durant tout ce temps de nombreuses preuves de fidélité à votre terre et aux hommes qui l'ont habitée, de la préhistoire jusqu'à ceux qui furent vos élèves puis vos amis.

Vous participez à la seconde guerre mondiale en qualité de chef de groupe de voltigeurs au 83<sup>ème</sup> R.I. de Forteresse mais êtes fait prisonnier le 21 juin 1940 en Forêt Noire.

Libéré fin 1941 - après une pleurésie- vous n'abandonnez plus vos fonctions d'enseignant qui vous vaudront les Palmes Académiques et la rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

Bergerac vous remettra la médaille d'or de la ville en reconnaissance de vos mérites et services et ce ne fut que justice.

Car vous avez été à l'origine de bien des organismes de la ville en fondant le Spéleo-Club, en étant le Vice-Président du Syndicat d'Initiative et celui des Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac.

Vous avez aussi participé à la création du C.A.T. le Centre d'Action Touristique que dirige votre grand ami Maître GAILLARD.

Vous fûtes écologiste et défenseur de la nature bien avant la mode !

Tous les potaches d'Henri IV se souviennent de vos exploits quand vous alliez casser la glace aux Fonds Chaudes, avec votre «complice»... notre surveillant M. DELANNE, pour y nager en plein air.

Et je me souviens qu'il y a moins de quinze ans vous alliez, les après-midi d'été, de la place de la République, où vous habitez à la plage du Grand Caudou pour nager dans la Dordogne au pied du barrage et que vous vous arrêtiez parfois pour me parler, au retour, sur le chemin de halage devant la vieille ferme de Peyralède.

Nous tous les Bergeracois nous souvenons de ce couple attachant et soudé que vous formiez avec Madame BARTHE, vous un peu vouûté et Madame BARTHE très droite, vous tenant par la main à quatre vingt dix ans passés dans les rues de Bergerac où vous vous arrêtiez parfois pour bavarder avec l'un ou l'autre, égrenant avec votre fantastique mémoire des souvenirs enfouis dans nos mémoires défaillantes.

Vous vous êtes toujours intéressé à l'histoire proche, celle du Grand Bergeracois pour la connaissance duquel vous avez écrit plusieurs ouvrages : La route des vins de Bergerac en Périgord, Le Guide des Bastides du Sud du Périgord et du Nord Agenais et le dernier, La Victoire de Castillon il y a trois ans à peine, sans oublier quatrains et poésies où vous usiez de votre grande culture et d'une pétillante « légèreté d'esprit »... dans le bon sens du terme !

Vous faisiez corps avec la ville, avec votre collège, avec vos élèves et vos anciens élèves, avec les projets touristiques et de développement.

Votre passion pour Bergerac était noble, généreuse, désintéressée, grande, forte et



*Monsieur et Madame BARTHE lors d'une inauguration*

modeste car vous ne redoutiez rien tant que les honneurs.  
Ce fut entre Bergerac et vous une passion fusionnelle qui a duré cent ans !

Vis à vis de notre Amicale « les Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran » vos efforts attentifs ont maintenu pendant cinq décennies la cohésion, l'amitié, la convivialité, la solidarité entre les générations qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui.

Tout ceci a d'ailleurs été consacré grâce à Monsieur COQ et à vous-même, par une Reconnaissance d'Utilité Publique.

Nous vous devons de nous être approprié notre terroir lorsque de Cunèges à Proumeysac ou Lascaux vous nous expliquiez - in situ - nos origines ! et plus loin nos pays voisins lorsque avec Monsieur Jacques Martin, notre professeur d'espagnol, vous nous conduisiez à Burgos. Nous savons la place que nous avons tenue dans votre vie puisque aussi bien dans l'un de vos derniers rêves, relaté à votre belle-fille, vous songiez que vous étiez dans la montagne du côté de Briançon avec vos élèves et anciens élèves craignant d'eux une imprudence. Après le « serment » voici un bien beau « rêve sur la montagne » qui nous touche.

Nous exprimons ici, à votre famille, à votre fils Jean-Claude qui fut l'un de nos condisciples, à votre belle-fille qui a pris soin de vous, à vos deux petits-enfants, nos très sincères et affectueuses condoléances.

Cher Monsieur BARTHE, lorsque nous étions vos potaches, avec ce qui pouvait sembler irrespectueux à l'époque, nous vous appelions familièrement JEANNOT ; à bien y réfléchir aujourd'hui je pense que c'était surtout une marque d'affection pudique.

Alors aujourd'hui que Dieu vous rappelle à lui et que vous allez « monter au ciel », permettez à ceux qui sont fiers d'avoir été vos compatriotes, vos élèves, vos amis, de vous dire une fois encore,.. mais avec les larmes aux yeux : Adieu JEANNOT !

Christian REGNIER

## Nouveaux Adhérents

---

**PAVILLON Jacques**

**BOUZOUNIE Christian**

**LACOUR Michèle**

**HERMAN Pierre**

**ESTAY Jean**

**LARREGLE Marie-Dominique**

**BRENAC Alain**

**ARRIERE Claude**

**GIRARD Christian**

**BERNARD Jean-Marc**

**BRENAC René**

**LEGLISE Marcel**



*Jacques GELBARD et Madame*



*Jean SELOSSE, Jean Albert VEDRINES et Madame*

**LYCÉE MAINE DE BIRAN  
BERGERAC**

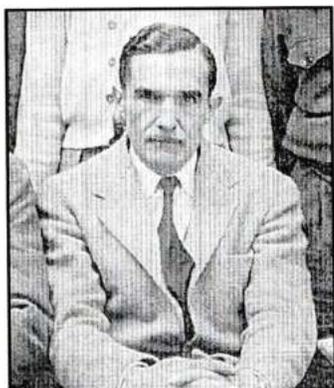
— RÉSULTATS BACCALAURÉAT 2001 —

Série L :	89,71 %	de reçus	}	Bac Général 81,49 %
Série ES :	86,57 %	de reçus		
Série S :	75,34 %	de reçus		
Série STI :	81,43 %	de reçus	}	Bac Technologique 84,28 %
Série STT Administratif :	92,86 %	de reçus		
Série STT Commerciaux :	92,86 %	de reçus		
Série STT Compta/Gestion :	69,23 %	de reçus		
Résultats B.T.S.				
Assistant de Direction :	56,00 %	de reçus		
Action Commerciale :	68,42 %	de reçus		
Agro-Equipement :	88,20 %	de reçus		

RÉSULTATS GLOBAUX : 82,42 % D'ADMIS SUR 421 ÉLÈVES

« NOUVELLE »  
« LE PROF et LE CIRQUE »  
à Henri DEMATHIEU

---



Il avait appris dans les camps, les alignements de baraquements et de châlits, la géométrie parallèle des forces et des ressorts humains, il avait acquis un structuralisme actif qu'il avait transformé - lui le petit prof de français que les nazis avaient voulu dompter - en une pédagogie du souhaitable.

Il avait mis en œuvre dans ses classes de petits jeunes de 3<sup>ème</sup> le travail en groupe, la correction de groupe, l'initiative personnelle, l'observation sur le tas et autres initiatives pédagogiques qu'on aurait cru tirées de la méthode FREINET, et qui faisaient sourire ses chers collègues et frémir le principal du collège, car il avait déclaré la guerre à la compilation et aux réci-

tations par cœur et cela dérangeait.

L'emportement devant la convention, le laisser faire, l'absence de réaction personnelle, la fureur devant les idées ou jugements tout faits le conduisaient aux limites de la colère.

Il voulait insuffler aux jeunes générations la force de la critique qui l'avait fait survivre comme nombre d'autres prisonniers qui seraient morts sans la force intérieure qui les avait animés ; il voulait que les hommes ne s'isolent pas, ne se hissent pas au rôle de juges et de maîtres, il voulait qu'ils pensent par eux-mêmes et qu'ils participent.

Et tous les chemins étaient bons ; les contacts en milieu rural, les reportages, la mise en place d'une exposition sur l'art sacré, les exposés, les tableaux synoptiques ou les excursions, tout était prétexte à développer une mystique de la pédagogie - celle de la méthode - qui était son pain quotidien et son missel.

Il vivait dans l'exagération, l'emphase puis le désespoir et l'inaction.

Il était devenu cyclothymique et le savait et le traitait par la dérision.

Un jour son épouse trouva à son retour, à la place des meubles habituels de son salon, une série de poufs marocains, une lumière tamisée créant une pénombre diurne, des tentures suspendues aux murs, des kilims au sol, un immense samovar et son mari de prof l'accueillant en djellaba, le coran à la main et elle comprit - avec affolement - sa quête d'un autre absolu qui n'aurait pas permis le dérèglement inhumain d'un Führer !

Puis Bouglione passa, le cirque Bouglione idole des jeunes de deux à soixante dix sept ans ! distraction d'avant l'ère télévisuelle et virtuelle. Le petit prof emmena ses élèves au cirque, une fois, deux fois, trois fois au moins et tous les élèves de ses classes « planchèrent » sur le cirque et se muèrent en enfants de la balle. Ils « vécutrent » la vie du cirque, l'interprétèrent, la composèrent et la rédigèrent à l'envi.

Le cirque était devenu pour le petit prof un condensé du monde, une explication globale, le tableau synoptique de la comédie de la vie, de la beauté, de l'élégance,

du courage, de l'art, comme de la bouffonnerie et de la satire comme de ces actes gratuits qu'André GIDE décrivait « autrement ».

Le saut de l'ange dans un ciel constellé d'étoiles quel symbole devant les yeux ronds des petites têtes blondes au souffle suspendu ! Notre prof devint « accro » au cirque il y passa tout son temps libre avec ou sans ses élèves, y consacra toute son énergie.

Puis un jour il nous dit que le cirque l'avait engagé, puis un autre qu'il avait acheté une part de cirque ! Il était en plein merveilleux.

Quelques jours plus tard il quitta le collège - en compagnie du professeur de grec - prit sa bicyclette noire, mit ses pincettes à vélo au bas de ses pantalons, sortit théâtralement un gros cigare d'une poche de sa veste et l'alluma, parce « qu'il fallait bien un comportement et un style de vie correspondant à sa nouvelle qualité de capitaliste » déclara-t-il avec superbe, posa un feutre à la Bruant sur sa tête, enroula une écharpe rouge autour de son cou et ainsi carapaçonné, paré et grisé il partit - avec son collègue - en direction du cirque.

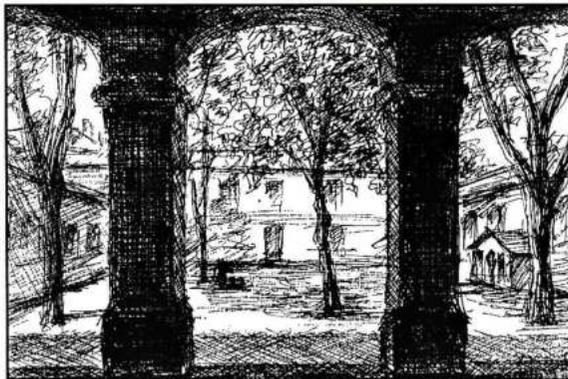
... et ce fût la dernière fois qu'on le vit devant le collège ou dans les rues de la ville !

Qui l'avait emporté des tumeurs malignes nées des mauvais traitements des camps ou des chemins mystiques qu'il s'était forgés dans la souffrance et le dépouillement et qu'il parcourait maintenant libre dans le siècle et par le cirque ?

Bergerac 27 février 1998

Christian REGNIER

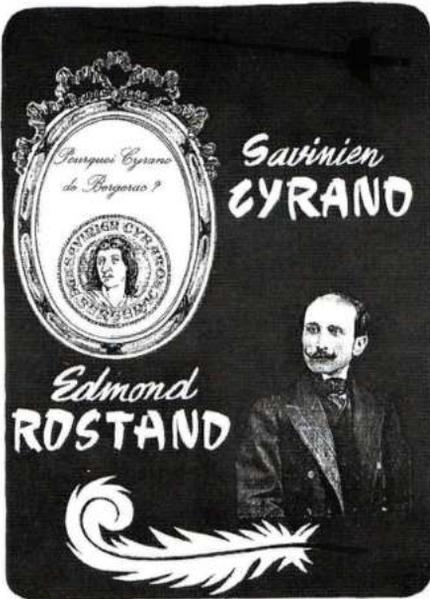
P.S. : Il y a depuis cette année un "Bac Cirque". A quand un cursus complet avec licence, maîtrise et doctorat "ès arts du cirque" ?



*La Cour Nord du Collège (avec le magnolia et la pompe)  
Dessin de Jean DIVE*

## CYRANO - ROSTAND

---



Quel musée Bergeracois viendra ancrer la renommée de ces deux figures emblématiques de notre ville et lui donner - mieux qu'une statue souvent "défigurée"... ou qu'un château souvent hors d'atteinte - la marque et le sceau dont ils l'ont auréolée ?

Edmond Rostand - plus proche de nous - est mieux connu que... Mounet Sully qui a sa plaque... à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Soufflot... à Paris, au quartier Latin. Ces trois hommes - et oui les Mounet étaient deux ! - qui ont incarné le théâtre et "forgé" Cyrano de Bergerac, pourraient fort bien hanter et animer une "maison de Cyrano" !

Quant à Cyrano sa figure mythique est légendaire, presque à l'égal de celle de Don Quichotte ! Il plane à son endroit un air de mystère qui lui sied bien, mais bien des gens s'interrogent : le personnage relève-t-il du réel ou de l'imaginaire ?

Pour satisfaire ces curiosités légitimes, les Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac et l'Amicale des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran, ont demandé à Jean-Louis LECLAIR d'écrire et d'illustrer un ouvrage consacré à Cyrano... le vrai, et à Christian MALAFAYE pour Edmond Rostand que nous allons ensemble publier et diffuser.

Il sera en vente à notre siège social commun, rue Mitarde pour les soirées d'après vendanges et décorticage de châtaignes.

Christian Régnier

# Le Coin des Poètes

Des générations de potaches ont, dans des temps moins faciles, pris leurs ébats sur les rives du Caudeau, Jean Barthe rappelle cette époque, non sans mélancolie :

## TRISTESSE AU FIL DE L'EAU

1

Sans être, comme lui, larron  
Fréquentant des bouges infames,  
Je ressemble au pauvre Villon  
Qui regrettait amis et dames.

2

Combien sur les bords du Caudeau  
Depuis mes plus jeunes années,  
Ai-je consacré de journées  
A rêvasser au fil de l'eau.

3

A peine échappés aux leçons  
Nous courrions vite à la baignade  
Et nous trempions dans la cascade,  
Aussi joyeux que carpillons.

4

Un peu plus vieux quand, d'aventure,  
Nous succombions aux tentations,  
Mieux qu'un garni, dame nature  
Nous y offrait son vert gazon.

5

Si, pourtant, c'était amourette  
Où prévalait le sentiment,  
Du bois voisin, ingénument,  
Nous recherchions l'ombre discrète.

6

Plus tard, après maintes errances  
Où s'égrenaient nos illusions,  
Je retrouvais mes compagnons  
Près de l'onde, au temps des vacances.

7

Et la joie d'être réunis  
Aux lieux mêmes de nos prouesses,  
Redonnait un air de jeunesse  
Aux dermes de nos corps brunis.

8

Puis, bientôt, au long des décades  
Notre nombre s'est éclairci,  
Et maintenant, sans un ami,  
Je me morfonds à la cascade.

9

Le meilleur et le plus constant,  
Que j'affectionnais comme un frère,  
Vient de partir pudiquement,  
Sans bruit, sans pleurs et sans prières.

10

C'est pourquoi, nageur solitaire,  
J'arrive à souhaiter lâchement  
De m'endormir paisiblement,  
Avec le ruisseau pour suaire.

(8 août 1976.)

## « Il venait d'avoir cent ans.... »

---

Le 15 juillet 1948, la grande Colette écrivait à Pierre Moréno à Touzac dans le Lot, au lendemain du décès de sa grande amie Marguerite Moréno :

« Je ne l'ai pas vue partir, je ne la sens pas partie. Comme c'est triste, comme elle était peu faite pour être morte ».

Je ressens la même impression en pensant à Jean Barthe disparu il y a quelques semaines...

Tout est allé si vite ! On avait l'habitude de le rencontrer à chaque coin de rue ; et puis un jour Pierre Simbrin m'annonce qu'il vient de le trouver étendu devant la boîte aux lettres de son immeuble....

L'ambulance des pompiers, quelques jours à l'hôpital pour des fractures, un séjour dans une maison de retraite de Montagnac-la-Crempse où il n'a pas voulu rester bien longtemps car entouré par de trop vieilles dames (les plus âgées n'avaient pourtant pas 70 ans !). On l'a rapatrié auprès de ses enfants au Mans et nous lui avons envoyé une belle carte d'anniversaire avec nos signatures bergeracoises pour fêter son centenaire en février.

Il a alors pris la décision de ne pas poursuivre une vie devenue inutile sans son épouse et son contexte bergeracois, aussi nous a-t-il quitté sur la pointe des pieds le dimanche annonciateur du printemps.

Cher ami, dans les années cinquante je vous revois déboucher de votre rue de Coulmiers, béret basque sur la tête et les mains dans le dos, alors qu'avec mon ami Jean-Pierre Voulgre nous contemplions les affiches des trois cinémas du Jardin Public. Le temps pour vous de saluer au passage les docteurs Couderc, Perpère, Lathoumétié ou Laborie et on se retrouvait devant chez Roger Morand-Monteil. Je vous demandais vos impressions sur « Le diable boiteux », le dernier film de Sacha Guitry sur Talleyrand... tout en avançant devant le bel immeuble Duc ou la maison basse de Zinguerevitch et vous me répondiez bien sûr : « De la m...dans un bas de soie ! » car vous n'appréciez ni Sacha qui réglait ses comptes avec le Comité de Libération, ni cet intrigant historique. Nous traversions devant chez Robert Hoursiangou, nous tournions au coin de la maison de Monsieur Garrie l'assureur et vous commenciez à accélérer le pas car, devant la Maternelle, Madame Barthe aurait pu vous surprendre rêveur.... « Jean, dépêche-toi, tu vas être en retard ! ».

Dès les chais Delpérier vous adressiez un petit sourire courtois à tout un chacun et vous vous engouffriez dans notre vieux collège où les préaux vous amenaient à votre salle de cours... tout à fait au fond d'un couloir, à côté de la salle de physique-chimie de Monsieur Houssin..., une salle dont les fenêtres s'ouvraient rue Pozzi en face de la belle maison du docteur Chauliac (actuellement celle de Guy Hériaud).

Vos cours pouvaient alors commencer..., comme vous les aimiez, c'est à dire avec beaucoup de charivari et de tohu-bohu (nous, vos élèves, nous disions : « On va chahuter Jeannot ! »). Mais en comparaison aux horreurs actuelles qui se déroulent dans les lycées il ne s'agissait vraiment que de taquineries. Du reste, si nous étions anormalement calmes (comme devant une composition par exemple de mathématique chez Monsieur Capmartin), vous n'hésitez pas à feindre un malaise de grande diva : « Mais que je me sens fatigué !. Ah ! je prendrais bien une secrétaire privée mais j'ai peur que Madame Barthe n'apprécie pas ! ». Vous aviez appuyé sur le détonateur..., les cris et les sifflets pouvaient à nouveau s'envoler !

Certes vous survoliez les programmes de la géographie..., sans doute persuadé qu'un demi-siècle plus tard on apprendrait beaucoup mieux par l'image (cinéma ou télévision) ou par de meilleures possibilités de voyager. Bien sûr pour vous les grandes histoires avaient toujours pour origine des petites histoires où vous arriviez toujours à prouver que « les femmes mènent le monde » (éternel nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court !).

Finalement vous étiez plutôt un professeur d'art de vivre et vous aimiez commenter les événements sur le plan de la justice ou de la morale : « N'oubliez jamais de faire preuve d'une bonne éducation. Soyez polis et courtois, cela ouvre bien des portes vers les succès » (sans oublier bien sûr ceux auprès du beau sexe !).

Au moment des examens vous preniez notre défense devant les autres examinateurs. Je sais que vous aviez fait relever ma note de cosmographie au bac à Bordeaux. J'avais oublié (disons que je ne l'avais jamais su... et pas moins aujourd'hui qu'alors !) les distances de la terre à la lune ou du soleil à la terre. J'ai tout de même appris récemment par votre belle-fille que vous aviez oublié de faire repêcher votre propre fils... en éternel rêveur que vous étiez (je suppose que Madame Barthe avait dû apprécier !).

Les beaux jours de juillet étincelaient et arrivait l'époque des somptueuses distributions des prix sous les gros platanes de la cour d'honneur du collège... et qu'il était émouvant ce grand show laïque, républicain et cocardier. Les efforts récompensés, venait alors le temps des vacances où parfois vous deviez jouer les naturistes avant l'heure, c'est-à-dire lorsque Madame Barthe cachait votre maillot de bain. Que vous avez aimé vous baigner dans les eaux souvent fraîches (surtout en plein hiver) de notre Caudeau !. Et puis l'automne et ses brouillards ramenaient la belle fête des Anciens Elèves où vous m'aviez invité très jeune car j'étais très ami avec François Rousseau. Il s'agissait alors de vrais banquets à l'hôtel de Bordeaux où on voyait des foies gras truffés en vols au vent aux ris de veaux, de lamproies en lièvres à la royale, de filets de sole sauce normande en tournedos Rossini... le tout arrosé des vins des anciens élèves et du champagne du Président et le tout nimbé de moult discours fleuve !.

On sortait de là en soupirant « La vache d'un pauvre homme en crèverait ! » comme le disait Renée Chassagne dans une revue de l'époque. Tel Georges Cravenne à la Cérémonie des Césars vous étiez le grand ordonnateur de ces réunions, plaçant aux tables d'honneur les Rousseau de père en fils, les de Meslon, les Brassem ou les Coq (Ah ! les énormes renards autour du cou de Madame Coq... les pauvres animaux s'en mordaient la queue de tristesse !).

Lorsque je me suis installé à la permanence des Amis du Vieux Bergerac, rue Mitarde au Marché Couvert, vous passiez me voir très souvent et de plus en plus jusqu'à votre accident. Qu'il fasse un temps à noyer les grenouilles, un froid de gueux ou une chaleur blanche et lourde, vous entriez avec Madame Barthe une poche à la main pour moi : « C'est un vieux poème pour un de vos journaux ..., ce sont des photos, des cartes postales qui n'intéresseront personne après moi ». Tous les deux vous personnifiez le calme discret et authentique de la province. Dès que l'un s'éloignait sur le trottoir, l'autre me disait en confidence : « Pourvu que je ne parte pas en premier !. Il (ou elle) ne pourra pas survivre seul (ou seule) ». Air bien connu... le plus malheureux des deux dans un vrai couple est celui qui reste. Pour terminer nos rencontres sur un sourire j'avançais toujours : « Vous êtes en belle forme » et je savais que cela allait amener son éternelle réponse « Oui, mais la source est tarie où buvaient les troupeaux ».

Il faut bien se résoudre à éteindre la grenaille de souvenirs qui m'assaille. Il y a trois ou quatre ans le Président René Calvés et son épouse vous avaient donné une grande joie en vous conduisant à la revue un dimanche après-midi. Dès le lendemain vous m'avez téléphoné pour me dire que les girls étaient trop peu dévêtues ! Oui, vous avez aimé les jolies femmes, la bonne chère et les délicieux vins de nos régions...,vous avez arpenté tous les chemins de nos contrées...,vous avez communiqué avec tous les cours d'eau de nos vallons. Vous venez de rejoindre Charles Senne, Henri Sicard, Auguste Barjou, Madame Mourot... tous ces guides de ma vie. Dites leur qu'on se reverra un jour ou l'autre... Racontez leur que le Jardin Perdoux est toujours fleuri, que les vignes bien vertes s'étalent toujours sur les coteaux de Rosette, Pécharmant ou Monbazillac... ou encore que de nombreux touristes viennent saluer notre Cyrano dans la vieille ville et qu'une belle gabare les promène sur notre majestueuse rivière.

La vie continue même si parfois elle semble différente, étrange, pas comme autrefois au temps de nos jeunes années. Mais parfois aussi on se raccroche afin que n'arrive pas trop vite la fin du voyage ; parfois un petit rien vous ramène à l'espoir du lendemain. Ainsi l'autre soir je dînais sur notre vieux pont de pierre (belle initiative des commerçants du Faubourg). Alors que je contemplais un féérique coucher de soleil sur l'océan lointain, un spectacle digne de la scène finale et célèbre d'« Autant en emporte le vent »... donc subitement, j'ai aperçu un petit goujon espiègle qui frétillait en remontant le courant. Il a franchi les arches du pont et s'est dirigé vers la fontaine de La Fonsivade, cette source qui s'écoule dans la Dordogne en amont du pont à l'emplacement d'un ancien gué. Cher Monsieur Barthe, c'est promis..., je vous tiendrai au courant des aventures de ce petit poisson dans mon article de l'an prochain : « le goujon espiègle ».

Philippe Regnaud



*Monsieur et Madame BARTHE  
à un repas avec les jeunes allemands à Monpazier*

## Pour une “Maison de Cyrano”

---

Le Gers, qui n'est pas à une “gasconnade” près, a son “Musée Torrentera” installé au château de Lavardens l'espace d'une saison.

Sous la dénomination “Rencontres Imaginaires : le mystère Torrentera” une exposition présente l'œuvre et la vie de ce personnage catalan échappé de l'imagination de l'écrivain Patrick Cauvin, comme un lutin dalinesque.

Terrasson a ses “jardins de l'imaginaire” et Blois son palais du fantastique, dédié à la prestidigitation et au fantasmagorique.

Mais qu'attend donc Bergerac pour consacrer un lieu à Cyrano ?

La dualité du personnage - le vrai qui a lui aussi conçu des “machines volantes”... et exploré la lune et l'imaginaire si proche et si vivant, se prête à merveille à une mise en scène “théâtrale”.

Cyrano associé à Edmond Rostand et aux frères Mounet Sully, cette trilogie pourrait faire revivre une vieille bâtisse de la ville (Place Fonbalquine par exemple ou bien rue des Récollets !).

Le vrai Cyrano que le monde entier connaît devrait “habiter” sa ville. Scènes de théâtre, extraits de films, costumes et habits de scène, tirades, statuaire, édition, peinture, affiches, musique pourraient donner corps et vie à la légende de Cyrano, et les “thèses” qui lui sont et seront consacrées constituer un fonds de documentation original.

Le vrai Cyrano est assez haut en couleur pour occuper à lui seul une salle où on reproduirait les modèles, les recherches, les créations imaginaires de cet écrivain surprenant.

Quant à Rostand et aux deux frères Mounet Sully leur production littéraire, artistique, théâtrale pourraient attester l'authenticité du “grand Cyrano”... l'imaginaire.

Nul doute que les collectionneurs bergeracois auraient à cœur de prêter quelques pièces de leurs collections (de la poterie au cinéma j'en connais de merveilleuses) pour enrichir la “Maison de Cyrano”. (1)

Allons un effort, ne laissons pas Cyrano dehors.

Christian Régnier

(1) il y a quelques décennies, je faisais visiter aux touristes (dont M. et Mme Bernat) à Tolède “la maison du Gréco”... que celui-ci n'a jamais habitée !

**ADHÉRENTS !  
AMPLIFIEZ LE RAYONNEMENT  
DE VOTRE ASSOCIATION**

**LES ANCIENS DOIVENT  
INFORMER LES JEUNES**

**PARCE QUE LA FORCE  
DE NOTRE ASSOCIATION  
DÉPEND DU NOMBRE  
DE SES ADHÉRENTS**

---

*Ce bulletin doit sa réalisation à  
Philippe REGNAUD, France FARGUES,  
Ghislaine MARZIAC, Huguette BOURDIL,  
Christian REGNIER et Pierre SIMBRIN.*

*Merci à eux.*

## ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES...

---

Association Amicale des Anciens Elèves...

Fondée en 1909 par le très estimé professeur PAUL PETIT. Reconnue d'utilité publique en 1941, la dénomination ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE HENRI IV DE BERGERAC devint officielle en 1943 en hommage au Béarnais - comte de Périgord - dont les lettres patentes de 1576 avaient véritablement sauvé l'établissement, lui octroyant "deux cent livres tournois" annuelles bienvenues.

Les buts de l'Amicale sont définis par l'article 1 de ses statuts : conserver, renouveler et consolider des relations amicales entre les anciens élèves considérés comme les membres d'une même famille.

L'appellation actuelle qui inclut le lycée MAINE DE BIRAN fut adoptée en 1977 lorsque le lycée HENRI IV redevint collège. Il convenait alors de poursuivre le recrutement au nouveau lycée.

Depuis, l'Amicale a élargi son champ d'action, participant de son mieux aux projets et réalisations des deux établissements qu'elle affectionne également, par des subventions accordées pour des actions ponctuelles et par des prises en charges collectives. Si elle s'intéresse toujours aux activités intellectuelles et sportives de nos jeunes, depuis quelques années résolument tournée vers l'avenir, elle encourage les échanges internationaux avec nos voisins européens comme avec nos plus lointains cousins d'Amérique.

Un esprit fraternel d'entraide et d'amitié qui ne se dément pas, anime les anciens, toujours prêts à accueillir les générations nouvelles ou à leur rendre service.

L'ouverture chaque jour plus grande des deux établissements en direction du monde du travail (création de sections BTS à MAINE DE BIRAN) rapprochera davantage les jeunes d'aujourd'hui des Anciens de l'Association auprès desquels ils rencontreront toujours compréhension et soutien efficaces.

C'est une raison supplémentaire pour les Anciennes et les Anciens d'HENRI IV et de MAINE DE BIRAN de se retrouver de plus en plus nombreux au sein de l'Amicale où s'ajoute à la joie de fêter gaiement nos annuelles retrouvailles, la satisfaction de participer à l'avènement des jeunes générations.



---

CE BULLETIN EST TIRÉ HORS COMMERCE  
- A QUATRE CENTS EXEMPLAIRES -  
RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

---

Dépôt légal du 3<sup>ème</sup> trimestre 2001